

Mais ce qui domine chez Labiche, c'est l'esprit drôle, cocasse, "l'esprit au kilo", comme on a dit, celui que ne rebute ni le calembour ni le coq-à-l'âne. Il écrivait un jour : "La gaieté est dans l'estomac"; à ce compte, il devait avoir un estomac splendide un estomac de héros. Sa gaieté va jusqu'à la bouffonnerie extrême, jusqu'à la dernière limite, après laquelle elle ne serait plus que du délire et de la simple folie. Elle imagine des alliances de mots qui déconcertant : *Cléopâtre qui s'est poignardé... avec un aspic ! — les tigres, ces reptiles, qui viennent déposer leurs œufs dans le nid des colombes !* — ces traits énormes ne la rebutent pas. Elle imagine des aphorismes de cette taille : *Les femmes aiment à s'appuyer sur un bras qui porte une épée à sa ceinture.*

Tout lui est bon, pourvu que l'éclat de rire monte, bruyant jusqu'à étourdir, et les tendresses paternelles elles-mêmes s'oublient dans le vocabulaire de M. Prudhomme :

"Mes enfants, dit un vieux papa à l'heure où il va marier sa fille, c'est un moment bien doux pour un père que celui où il se sépare de sa fille chérie, l'espoir de ses vieux jours, le bâton de ses cheveux blancs !"

Et l'on a beau dire que cette verve est épaisse, que cet esprit est à la portée de toutes les bourses. On ne s'en aperçoit qu'à la réflexion, et l'on rit de bon cœur devant ces scènes où tout le monde se bouscule et devant ces phrases qui sont un défi à toutes les logiques.

L'esprit de Labiche, l'esprit copieux, tout en saillies imprévues et d'une gaieté sans mesure, est le remède au spleen, aux mélancolies romantiques et à toute cette sombre tristesse que déversent sur nos âmes les poètes et les dramaturges du Nord.

X. — LA MORALITÉ DE LABICHE

John Lemoine disait que si la comédie de Labiche est légère, "il y a quelque chose qui l'empêche d'être immorale : elle n'est pas sentimentale". Et, de fait, les malheurs domestiques qu'il met en scène sont des malheurs pour rire. Il circule à travers ces inventions burlesques un tel courant d'air, qu'il pourrait emporter tout ce qu'il y a de malsain. Et c'est si vrai que la comédie de Labiche se prête à toutes les transformations ; on lui emprunte ses pièces, on en fait disparaître la péripétie scabreuse. On remplace la fille de M. Perrichon par un fonds de commerce à reprendre ; les deux compétiteurs deviennent deux commis rivaux.

Il est donc facile d'expurger Labiche. Mais il faut l'expurger. Il a vu gai, c'est entendu. Je ne crois pas qu'on ait le droit de toujours voir gai ni que la bonne humeur suffise à purifier toutes les situations. Labiche se plaît à traîner sur les planches des irréguliers de la famille, de vieux messieurs qui vivent en marge du Déca-

logue, et même de l'ordre social, des jeunes gens qui font bon marché de la loi divine et de la loi morale, toute une collection de bohêmes à la conscience leste et aux propos grivois, qui vivent dans le mal comme le poisson dans l'eau. Ils en sont punis, je le sais bien ; Labiche leur fait expier dans le grotesque tous les péchés qu'ils commettent. Mais le grotesque n'est pas la rançon suffisante du péché. On rit d'eux ; ce n'est pas assez, à moins que ce ne soit trop, car il y a des choses dont on ne doit par rire. Labiche a le tort de donner au crime la figure de la farce. Sa conclusion est toujours : "Riez ! Égayez-vous !" et, devant ces spectacles, la loi chrétienne nous commanderait plutôt de pleurer.

Et puis, il aime le mot propre, — même quand ce mot est malpropre. Il abonde en sous-entendus scabreux, il prodigue les allusions et les insinuations qui blessent les oreilles délicates. La gauloiserie est une de ses innombrables formes d'esprit ; ses héros lâchent des mots à effaroucher les consciences les moins scrupuleuses. Ses bons vivants ressemblent à de gros viveurs, et ils parlent une langue très spéciale, qui souvent n'a rien de commun avec celle des honnêtes gens. On a dit qu' "on peut mettre Labiche en bouteilles et en expédier aux malades et aux mélancoliques". Grâce à Dieu, il n'y a pas sur la terre que des malades et des mélancoliques. Il y a des gens bien portants, bien sains, qui se respectent et veulent être respectés. Ceux-ci ne rient pas toujours de bon cœur des plaisanteries de Labiche ; elles les agacent ; elles les irritent même à la longue, et il leur arrive de dire que le rire n'est vraiment et tout à fait hygiénique qu'à la condition d'être toujours convenable.

(Le Noël)

C. LECIGNE.

(à suivre)

SELON LA TAILLE

Charles, trois ans, joue au bouvier avec ses deux cousins, beaucoup plus âgés, qui font toujours les bœufs. La maman arrive et lui dit :

— Enfin, Charles, laisse un peu la place du bouvier à tes cousins.

— Ah ! non, répond Charles, puisque l'homme est plus petit que la bête, c'est moi qui dois le faire.

— Il y a beaucoup à craindre dans les querelles, même pour ceux qui ont raison.

NICOLLE.